



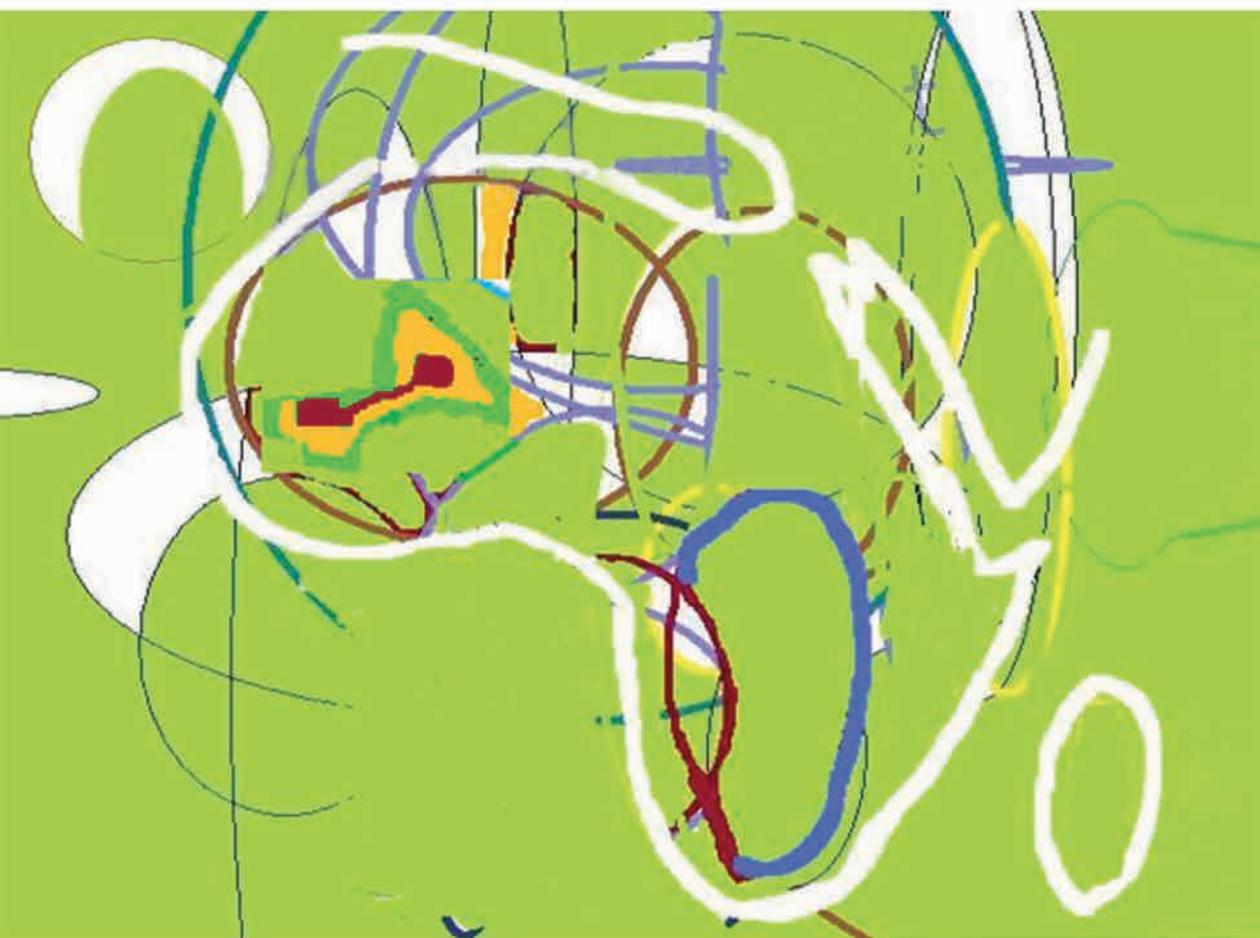
Université des Lettres et des Sciences
Humaines de Bamako

BP E2528 Bamako - Tél. : (223) 20280264/20280265 - Fax : (223) 20280271

REVUE SEMESTRIELLE

RECHERCHES AFRICAINES

Annales de l'Université des Lettres
et Sciences Humaines de Bamako



NUMERO 24 - Décembre 2019

ISSN 1817-423X

Comité scientifique

Directeur de publication

- **Pr Samba TRAORE**
Vice-recteur de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako,
Courriel : revuera@ml.refer.org

Coordinateur du comité scientifique et du comité de rédaction

- **Dr Idrissa Soïba TRAORE**
Maître Assistant, DER Sciences de l'Education, FSHSE, Bamako, Mali.
Courriel : revuera@ml.refer.org

Sous - comité Sociologie - Anthropologie

- **Jean-Loup AMSELLE**
Directeur de recherches, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France
- **Bréhima BÉRIDOGO**
Professeur, FL.SL, Bamako, Mali
- **Sory CAMARA**
Professeur, Université Bordeaux II, France
- **Soli KONÉ**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Félix KONÉ**
Directeur de recherche, ISH
- **Tal TAMARI**, chercheur CNRS, Paris, France

Sous - comité Philosophie

- **Issa N'DIAYE**,
Professeur FSHSE, Bamako, Mali
- **Etelvina Lopez NUNES**
FSHSE, Bamako, Mali
- **Nabé Vincent COULIBALY**
Coopération Suisse, DDD, Bamako, Mali

- **Ramatoullaye Diagne BENG**
Professeur, UCAD, Dakar, Sénégal
- **Ousmane GAKOU**
Professeur, ULSHB

Sous - comité Psychologie - Sciences de l'éducation

- **Tamba DOUMBIA**
Maître de Conférences, FSHSE
- **M. Cheikh Tidiane SALL**
Maître de conférences Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- **M. Tindaogo VALLEAN**
Maître de conférences Université de Koudougou (BF)
- **Abdoulaye Baba DIALLO**
Maître Assistant, FL.SL, Bamako, Mali
- **Atimé AGNOU**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Ahmadou Abdoulaye DICKO**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali
- **Patrick HOUESSO**
Maître de Conférences (CAMES), Université d'Abomey-Calavi

Sous - comité Histoire - Archéologie

- **Drissa DIAKITÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako
- **Seydou CAMARA**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines (ISH), Bamako, Mali

- **Doulaye KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Pierre Boiley**
Professeur, Université Paris I, Centre d'Etudes Africaines, France
- **Eric HUYSKOM**
Professeur Université de Genève, Suisse
- **Issa SAIBOU**
Maître de Conférences, université de N'Gaoundéré, Cameroun

Sous - comité Géographie - Démographie

- **Ibrahim SONGORÉ**
Directeur de recherches, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA)
- **Oumar Boubou BA**
Professeur, Ecole Normale Supérieure, Bamako
- **Famaghan-Oulé KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Samba DIALLO**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Professeur Oumar DIOP**
Université Gaston Berger, Sénégal,
- **Balla DIARRA**
Maître de Conférences, ISFRA

Sous - comité Littérature

- **Mamadou Bani DIALLO**
Maître de conférences, FL.SL., Bamako, Mali
- **Abdrmane TOURÉ**
Professeur, FL.SL., Bamako, Mali
- **Bernard MOURALIS**
Professeur Université Lille III, France

Sous - comité Linguistique - Langues

- **Bougoutié COULIBALY**
Maître de conférences, FL.SL., Bamako, Mali
- **Ingse SKATUM**
Professeur Université d'Oslo, Norvège
- **Adama OUANE**
Directeur de Recherche, Unesco

- **Salif BERTHÉ**
Professeur, FL.SL., Bamako, Mali
- **Maweja MBAYA**
Professeur UGB, Sénégal
- **Abou NAPON**
Professeur, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
- **Emile CAMARA**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Mamadou GUEYE**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Diola KONATÉ**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Denis DOUYON**
Maître de Conférences, FL.SL., Bamako, Mali

Comité de rédaction

- **Macki Samaké**
Maître de conférences, ULSH, Bamako, Mali
- **N'do Cissé**
Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Mamadou Bani DIALLO**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Moussa SOW**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines, Bamako, Mali
- **Ismael Samba TRAORÉ**
Ecrivain, éditeur, chercheur en Sciences Humaines, Bamako, Mali

Unité de diffusion

- **Dr Idrissa Soïba TRAORÉ**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Mamadou DIA**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Dr Morikè DEMBÉLÉ**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Kawelé TOGOLA**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Aboubacar Sidiki COULIBALY**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali

Sommaire

Contributeurs	TITRE DE LA CONTRIBUTION	Page
DIOP FATOU	L'INTÉGRATION DU GENRE DANS LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (EES) AU SÉNÉGAL : QUELLE CONFIGURATION À L'UCAD ET À L'UGB ?	7
M.TOTI AHIDJE Zahui Gondoy,	ECRITURE DE LA GUERRE DANS <i>ALLAH N'EST PAS OBLIGE D'AHMADOU KOUROUMA ET DANS JOHNNY CHIEN MECHANT, D'EMMANUEL DONGALA</i>	25
Nadège Zang Biyogue,	LIRE LE STYLE POPULAIRE DANS LE COIFFEUR DE KOUTA DE MASSA MAKAN DIABATE ET <i>LES MATITIS</i> D'HUBERT FREDDY NDONG MBENG	45
JOHNSON Kouassi Zamina	<i>THE CRYING OF LOT 49</i> BY THOMAS PYNCHON: A SEMIOTIC AND SEMANTIC READING OF SYMBOLS	58
HAÏDARA Mohamed Abdoullah	ETUDE SOCIOLOGIQUE DE LA CORRUPTION ET SOUS-DEVELOPPEMENT DU MALI	73
MEITE Ben Soualiouo BROU Konan Alain KOUAME N'Goran Bertin	LA CONTRIBUTION DE L'AIDE FRANÇAISE AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA CÔTE D'IVOIRE (1960-1970)	93
SILUE N'Tchabétien Oumar	LE « RETOUR DE JÉSUS » À LA SORBONNE DU PLATEAU EN CÔTE D'IVOIRE. BILLET RETOUR DANS L'ARÈNE DE LA JOUTE ORATOIRE APRÈS LA CRISE POST-ÉLECTORALE DE 2010-2011	113
Angba Martin AMON	AMBIGUÏTÉ DU LIEN ENTRE SOUVERAINETÉ ET MONDIALISATION	130
N'Cho Brou Hyacinthe,	PROBLEMATIQUE DE L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES JEUNES DIPLOMES DES UNIVERSITES PUBLIQUES DE COTE D'IVOIRE : CAS DES UNIVERSITES ALASSANE OUATTARA DE BOUAKE (UAO) ET JEAN LOROUGNON GUEDE (UJLOG) DE DALOA	145
Dr Pierre Kouakou TANO Dr FANNY Losséni	L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE ET LE THEATRE DANS LA RESOLUTION DES CONFLITS : ACTIVITES SOCIOCULTURELLES, ENCADREMENT, ET FORMATION DES LIENS SOCIAUX	164

Marico Adama	LA CONDITION HUMAINE ET LE CONTRAT SOCIAL CHEZ D'HOLBACH ET CHEZ SAMUEL VON PUFENDORF	175
Siaka KONE,	NIETZSCHE : LA PHILOSOPHIE COMME SAGESSE D'UN CORPS ENTHOUSIASTE	192
Asmao Diallo	CHALLENGES RELATED TO THE IMPLEMENTATION OF THE AGRICULTURAL ORIENTATION LAW ON WOMEN AGRIBUSINESS ENTREPRENEURSHIP IN MALI: THE CASE STUDY OF SAMANKO AND BAGUINEDA WOMEN	204
Issa Coulibaly	LE FAIBLE NIVEAU DES ECOLIERS MALIENS : CAS DU VILLAGE DE WACORO	227

AMBIGUÏTÉ DU LIEN ENTRE SOUVERAINETÉ ET MONDIALISATION

Angba Martin AMON

Département de philosophie

Université Alassane Ouattara

amon.martin@yahoo.fr

RESUME

La question d'une synergie entre politique et économie représente le défi majeur de la stabilité institutionnelle et sociale. Le fondement de l'autorité étatique implique certes des relations politiques avec les classes sociales, mais avec des instances économiques qui, rendent ses actions de développement possibles. Mais cette interaction de l'ordre politique et de l'ordre économique où devrait se jouer la démocratie, fonctionne en termes de suprématie plutôt qu'en termes de complémentarité. On s'aperçoit que la souveraineté politique s'enlise davantage au profit de la souveraineté économique. L'organisation politique pour encadrer l'économie du marché pose la problématique de la fondation d'un espace politique stable et évolutif, reposant sur la volonté des citoyens et indépendants. L'ordre économique mondial a brisé les principes de justice sociale qui pouvaient encore réhabiliter le pouvoir. La tentation à vouloir établir ce lien de façon transparente entre souveraineté et mondialisation en se plaçant du côté du pouvoir et, considérant les lois et les institutions comme support de l'économie, ne parviendra pas à remédier l'ambiguïté de ce lien. Et c'est un des symptômes de la crise politique.

MOTS CLES

Démocratie, économie, État, modernisation, politique, production, travail.

ABSTRACT

The question of synergy between politics and the economy represents the major challenge of institutional and social stability. The foundation of the ethical authority to certify political relations with social classes, but with the economic authorities that carry out its possible development actions. But this interaction of the political order and the economic order in which democracy should operate, operates in terms of supremacy rather than complementary terms. The political organization of the framework of the market economy raises the problem of the foundation of a stable and evolving political space, on the will of the investors.

citizens and independents. The global economic order abbreviated into principles of social justice that could still be rehabilitated. We managed to make sure that nothing happened. is one of the symptoms of the political crisis.

KEY WORDS

Democracy, economy, state, modernization, politics, production, work.

INTRODUCTION

L'interdépendance économique et la reconfiguration structurelle et socio-culturelle imposées par l'économie mondialisée, pose avec acuité la problématique de la souveraineté politique des États modernes. En effet, la corrélation entre politique et économie est certes systémique, mais l'influence du second sur le premier se traduit en termes d'instabilité politique ou non de l'État. Est-ce pour autant dire que la souveraineté économique détermine-t-elle la souveraineté politique ? Existe-t-il un lien transparent entre les deux sphères ? Lorsqu'on aborde la question de l'universalité de la démocratie, existe-t-il encore un contenu substantiel de la souveraineté ? En réalité la vraie souveraineté politique ne s'identifie-t-elle pas à la souveraineté économique ? Comment interagissent l'économie et le politique dans le respect de l'autodétermination des peuples ? Le droit est une norme juridique qui institue incontestablement la souveraineté des peuples dans les relations internationales, mais cet apport est limité par le brouillage économique qui relève de l'intérêt de chaque État.

L'émergence d'une communauté mondiale qui se substitue au national obscurcit la zone de liberté politique. Le contrôle démocratique du destin respectif des peuples par les gouvernants, traduit ce manque de transparence du lien entre souveraineté et mondialisation. Aujourd'hui, l'économie politique découvre un corps social qui se présente à la politique sous la forme d'une diversité renforcées qui, au lieu de symboliser l'unité, se trouve exacerbé par la course à la propriété privée. S'interroger sur la consistance propre du concept de souveraineté es reconnaître l'inclusion de l'ordre économique sans pour autant dénier la question du champ du politique. La fonction de la souveraineté est de définir ce qui pourrait être le meilleur ordre politique du peuple. C'est pourquoi la souveraineté politique établit des rapports nécessaires entre les différents domaines de l'existence en société, afin de garantir par l'action publique une liberté privée qui s'exprime aussi politiquement. Lorsque les citoyens formulent des attentes à l'égard du politique et agissent politiquement, ils le font aussi sous la forme de l'expression de leurs besoins sociaux et privés. Construire un lien objectif entre souveraineté et mondialisation, suppose ainsi qu'on puissent les différencier en

analysant leurs fonctions réciproques. L'autonomie relative aux deux forces sociales, travaillent le corps social.

1 - LE DILEMME DU DEVENIR HUMAIN

La progression historique de l'humanité ne saurait être prise en otage par la politique et l'économie dont le ou les paradigmes de socialisation jusque-là expérimentés restent insatisfaisants. Le mélange de déterminations démocratiques et de déterminations économiques ne laisse pas pour autant une intelligibilité du devenir des peuples du monde.

1-1- LE COMMUNAUTARISME ET LA DEMOCRATIE MONDIALE : LA FRAGILISATION DES ÉTATS

En analysant tous les facteurs de production et de croissance, de même que les lois les plus générales, le mérite de Marx, c'est d'avoir « traversé les apparences, la surface confuse des choses, pour chercher au cœur du système (capitaliste), les raisons de la déraison, la logique de l'illogique... »¹. Marx comprend que le point d'ancrage de toutes les formes de civilisations a été forgé dans les mécanismes de circulation, de production et d'échange de la marchandise. C'est d'abord une communauté d'échanges qui caractérise l'existence humaine. L'économie du marché brise les liens de solidarité et fragilise la cohésion sociale. L'argent gouverne sans intermédiaire ; ce qui rend le rôle de l'État superflu. Le rôle à lui confié désormais par le néolibéral, est de le réduire en un État juge et gendarme, pas plus. L'administration publique n'a pas à se muer en mère charitable, et doit consacrer ses maigres énergies à surveiller et à punir. L'idée du communautarisme ne peut être perçue comme une solution de l'individualisme croissant, mais plutôt comme une stratégie géopolitique et géoéconomique dans la logique de l'accumulation du capital. C'est l'hétérogénéité des intérêts nationaux opposés aux intérêts communautaires qui, constitue le potentiel éclatement de toute union économique ou politique.

L'aliénation fondamentale de l'homme est d'abord économique avant qu'elle ne s'éclate en d'autres formes. Ce qui importe, donc ce n'est pas de saisir l'aliénation à la périphérie. Ce qui serait une démarche irrationnelle, mais plutôt la saisir par son noyau afin de vaincre les déformations tectoniques de la société capitaliste.

« Le conflit mythique entre le marché libre et l'intervention de l'État nous force soit à igno-

1 Karl MARX, *Les crises du capitalisme*, traduit de l'allemand par Jacques Hebenstreit, Paris, Demopolis, 2009, p.3.

rer les effets indirects menaçant de leurs activités, soit à compter sur des directives gouvernementales innombrables pour promouvoir celles qui sont bénéfiques et éviter celles qui sont défavorables. Chacune de ces deux possibilités s'appuyer exclusivement soit sur le marché soit sur des directives gouvernementales, encourage les abus et l'inefficacité »².

Les États modernes ont du mal à se conformer aux exigences du marché en vue de découvrir les moyens fiables d'aider l'humanité tout en lui infligeant un minimum de maux. En effet, Marx « est convaincu que seul l'économie peut lui fournir les clefs du fonctionnement des sociétés humaines et de leur transformation »³. Ce décryptage objectif de la réalité sociale de l'homme se situe dans un système, une structuration organique de la production où l'individu vit son être au monde, par une réification planifiée du capital. En insérant la praxis désaliénante comme arme scientifique et opérationnelle contre la superstructure capitaliste, Marx mesure la portée sociale de la lutte qui implique à la fois l'intelligence, la massification comme force efficace et la critique comme éveille de la conscience révolutionnaire. Cet ensemble de concepts-pratiques ou de théories-pratiques, permettent la dénonciation-destruction de l'aliénation économique porteuse dans son flanc les autres formes d'aliénations.

La logique de l'économie capitaliste obéit à « l'élaboration des modèles à plusieurs secteurs de la croissance économique [qui] a pour but de refléter les changements structurels dans l'économie, en vue d'avoir un fondement mathématique pour la programmation et le planning économique et pour le travail de changer la structure des secteurs »⁴. En étudiant la loi spécifique à un secteur de production, les micromodèles sont destinés essentiellement à élaborer des solutions optimales propres à une activité sectorielle donnée. Tandis que les macro-modèles utilisent les indices comme le produit brut, le revenu national, le volume du capital fixe et l'offre de la main-d'œuvre. Ceux-ci livrent ainsi certaines informations, sur le rapport des rythmes et des proportions de la reproduction pour une période donnée ainsi que pour les prévisions.

1-2- LA STABILISATION SOCIETALE FACE A LA STRUCTURE SOCIALE ET A LA RATIONALITE ECONOMIQUE

Au-delà de la rationalité macro-économique, certains facteurs sociaux et économiques ne peuvent s'inscrire dans ces modèles. Des abstractions non quantifiables et mesurables dévalorisent ces modèles mathématique-économiques précités en les rendant incapables de traduire les processus réels de la production

2 Robert REICH, *L'économie mondialisée*, traduit de l'américain par Daniel Temam, Paris, Nouveaux Horizons, 1993, p.171.

3 Gérard DUMÉNIL, Michael LÖWY et Emmanuel RENAULT, *Lire Marx*, Paris, P.U.F., 2009, p.194.

4 L. AFANASSIEV et al, *Économie politique du capitalisme*, traduit du russe par Thierry Sémo, (U.R.S.S, Éditions du progrès, 1974, p.464.

qui s'opèrent dans la société capitaliste. Cette technicité de l'économie, n'exclut pas pour autant la possibilité des crises qui sont inscrites dans l'unité apparente de la marchandise. « Valeur d'usage et valeur d'échange se dissocient et se comportent de manière autonome l'une par l'autre. L'économie tout entière devient délirante, aliénée, en tant que sphère autonome devenue incontournable »⁵. Cette abstraction de la rationalité économique porteuse de crise, se trouve dans cette duplicité de la marchandise comme le fruit du travail abstrait matérialisé et le travail déterminé.

Or, la marchandise doit « être d'abord transposée en temps de travail, donc en quelque chose qui diffère d'elle quotidiennement »⁶. Cette antinomie entre la valeur d'usage et la valeur d'échange qu'exprime l'argent, traduit la métamorphose de la marchandise qui ne peut s'évaluer objectivement que dans le procès de la production et du coup ne puisse plus être « mise en adéquation avec sa forme universelle, l'argent »⁷. La distorsion entre ces deux catégories économiques, est le lieu de l'incertitude et du désordre où tout est possible. Cette logique illogique du capitalisme marchand, montre que « le saut périlleux du capital de la forme marchandise à la forme argent peut alors devenir mortel »⁸. Le mécanisme de l'organisation de la production du point de vue technique ne peut maîtriser le passage de la marchandise à sa valeur-argent de façon transparente comme l'ont prétendu les économistes bourgeois. « Une baisse brutale des capacités, ou leur maintien prolongé à un niveau bas, tend à générer des tensions sociales et à accentuer des clivages identitaires, notamment lorsque les inégalités sont importantes ; et que l'éventualité d'une amélioration sensible à long terme est rarement suffisante pour empêcher le développement de ces tensions »⁹. La réflexion de l'économiste bourgeois était celle du calcul sur la base de l'accumulation du capital et de l'asservissement des masses destinées à travailler pour le bien-être du capital et l'illusion d'un intérêt commun sous la régulation de l'État.

La rationalité macro-économique, serait-elle paradoxalement l'irrationalité systémique de l'institution sociale ? La réponse à cette préoccupation se vérifie dans le monde vécu par les avatars de la mondialisation. Le mythe de l'économie mondiale et les crises subséquentes de la finance et du social, démontrent que l'économie ne peut résoudre à elle seule les problèmes de l'humanité. « Dans les situations extrêmes [crises] que le système capitaliste génère de façon récurrente, le hasard sage sur lequel travaillent les calculateurs de risque se transforme, en

5 Karl MARX, *Op.cit.*, 2009, p.4.

6 Idem, p.5.

7 Ibidem.

8 Idem, p.6.

9 Mayeul KAUFFMANN, *Gouvernance économique mondiale et conflits armés, Banque mondiale, FMI et GATT-OMC*, Paris, L'Harmattan, 2006, p.205.

hasard sauvage »¹⁰. Tout semble ainsi échapper au contrôle scientifique, à la régulation mathématico-économique. Si le hasard est une contingence, on pourrait donc emprunter à Jean-Baptiste Say sa théorie de « l'équilibre métaphysique » qui en réalité est ce qui caractérise l'économie capitaliste. « C'est un constat d'échec en bonne et due forme des prétentieuses mathématiques financières qui ne sont jamais, comme l'écrit bien Denis Guedj, que des mathématiques mercenaires appliquées à la finance [...]. Leurs modèles conçus pour formaliser des effets d'agitation moyenne sont impuissants à rendre compte des situations de risque extrême qui peuvent survenir sur les marchés, de sorte qu'ils ne voient pas les crises et les faillites »¹¹. Ainsi la faiblesse des systèmes de régulation macro-économiques se fait ressentir aujourd'hui, par l'incapacité à proposer des solutions idoines à la conjoncture économique qui secoue le monde en général et les pays de la périphérie en particulier.

Les données non rationnelles comme la réaction des populations face à une mesure coercitive ou de relance économique, influence le succès des plans d'ajustement structurels. La crise « déclenche un mouvement de révolte et de violence politiques sans précédent, assorti d'un retour aux haines de classes. Après tout, ne constitue-t-elle pas une formidable démonstration de la validité de l'analyse de Marx, celle d'un capitalisme flamboyant, planétaire et suicidaire ? »¹². En observant les péripéties de l'économie mondiale actuelle, les réserves des banquiers et la peur des finances devant l'instabilité des monnaies d'échanges référentielles et le ralentissement des investissements liés à cette instabilité, on ne peut occulter la catastrophe à venir. Le marché mondial auquel la vie des peuples est souvent suspendue, n'obéit plus à une rationalisation scientifique comme le croyaient les économistes bourgeois.

« Ceux qui font l'apologie de ce système économique, au lieu d'analyser en quoi consiste les éléments en lutte dans cet affrontement, se contentent de nier la catastrophe elle-même et, face à sa répétition périodique, persistent à affirmer que si la production suivait ce qui est écrit dans les manuels scolaires, il n'y aurait jamais de crises. Leurs discours consiste donc à falsifier les faits économiques les plus simples et, plus particulièrement, à affirmer l'unicité face à la contradiction »¹³.

Ce manque de réalisme économique cache un aveu d'impuissance face à un système moribond qui est en train de périr lui-même à cause des vicissitudes sociales qu'il engendre. La formule marxienne du capitalisme périra de sa propre contradiction et qui s'inscrit dans la loi de la dialectique, est donc en marche.

10 Karl MARX, *Les crises du capitalisme*, Op.cit., p.10.

11 Ibidem.

12 Jacques ATTALI, *La crise et après ?*, Paris, Fayard, 2009, p.132.

13 Karl MARX, *Les crises du capitalisme*, Op.cit., p.85.

Les dysfonctionnements du système témoignent de son agonie. La nécessité de sauvegarder le lien social exige une réorientation des modalités constructives de la gouvernance démocratique. C'est dans ce sens qu'émerge une nouvelle vision réaliste de la transformation positive de la vie communautaire. En réaffirmant la prépondérance du progrès social, on s'inscrit dans la dynamique d'une nouvelle approche de l'économie qui, prend appui sur un rapprochement et une connaissance mutuelles des citoyens du monde à travers la puissance communicationnelle. Cette disposition intersubjective, suppose une culture de l'ouverture, une connaissance du monde et des autres qui sont le contraire du repli sur soi.

2 - LES ENJEUX STRATÉGIQUES DE LA SOCIALISATION DU FUTUR

La socialisation des sociétés complexes exige au préalable leur intégration dans une approche démocratique soutenue par une communication efficace. La politique des États est partagée entre la quête du bien commun et de la justice sociale.

2-1- INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET COMMUNICATION

Les modes et les rapports de production de l'économie libérale ont évolué. Aujourd'hui « l'ordinateur et la révolution de la communication dans la production ont transformé les pratiques de travail de telle sorte qu'elles tendent toutes vers le modèle des technologies d'information et de communication »¹⁴. Cette rationalisation technologique du travail et de la production, implique de nouveaux modes de pensées et de vies. On assiste à une sorte de production disciplinaire qui permet de centraliser par une intelligence automatisée tout le processus de travail, de vente et surtout de marché mondial ; le tout dans un macrosystème naturel et social où les éléments constitutifs sont en interaction pour l'accumulation du capital. « Du point de vue de Marx au XIX^e siècle, les pratiques concrètes des différentes activités de travail étaient radicalement hétérogènes... »¹⁵. Ce qui traduit le passage d'un monde de production traditionnelle du capitalisme à une informatisation de la production.

Mais cela ne veut pas dire que le passage s'est effectué systématiquement, car les modes de production traditionnels subsistent encore dans le mode de production capitaliste et créent ainsi une forme d'hybridation du mode de produc-

14 Michael HARDT et Negri ANTONIO, *Empire*, traduit de l'américain par Denis-Armand Canal, Paris, Exils, 2000, p.356.

15 Ibidem.

tion capitaliste. « Avec l'informatisation de la production [...], l'hétérogénéité du travail concret à tendu à se réduire et le travailleur est de plus en plus éloigné de l'objet de son travail »¹⁶. On assiste donc à une homogénéisation systémique de toutes les activités productrices contemporaines. Rien n'échappe au contrôle de l'informatisation qui incorpore tous les aspects du travail productif qu'ils soient matériels ou effectifs. Ainsi « l'ordinateur se présente comme l'outil universel ou plutôt comme l'outil central, par l'intermédiaire de qui toutes les activités peuvent passer [et doivent passer]. Par le biais de l'informatisation de la production, le travail tend donc vers la position d'un travail abstrait »¹⁷. Cette modification radicale du travail est un mouvement qui déplace les conditions de la forme classique du travail à l'extérieur de la base matérielle de la production, par une connexion générale de l'informatique en vue de l'échange universel. Cette nouvelle forme de rationalisation économique impacte tous les aspects de la politique.

2-2 – ANALYSE DES RISQUES DE DECONSTRUCTION POLITIQUE A PARTIR DE L'UNIVERSALITE ET DE LA SOUVERAINETE

L'universalité de la rationalité économique applicable à tous les États modernes devient comme une nécessité et une exigence démocratique de pour le néolibéralisme. Le concept d'universalité prend une connotation économique sous la coupole de l'économie mondialisée et une connotation politique sous la coupole de la démocratie. La souveraineté dans ce contexte renverrait à l'autonomie des peuples à se prendre en charge et à décider en toute liberté de l'orientation et de la gouvernance de leurs vies.

Or dans le processus d'intégration des peuples, les aspects de l'abstraction du travail pris ensemble accroissent brusquement aussi bien la force naturelle du travail que la force mécanique, favorisent le développement de sa coopération, de sa spécialisation et de son intégration, créent des sources supranaturelles de l'augmentation de la productivité sociale du travail. « Le changement fondamental de structure [productive] [...] englobe le système de communication entre la production et la consommation des marchandises, c'est-à-dire le passage de l'information entre l'usine et le marché »¹⁸. Il y a une parfaite symbiose entre le système de communication et les moyens de production, si bien qu'aujourd'hui, le capitaliste par excellence, est celui qui a la vraie information concernant les débouchés, les marchés et la main-d'œuvre et non celui auparavant qui possédait les moyens de productions. La crise de souveraineté est systémique, car elle est

16 Idem, p.357.

17 Ibidem.

18 Idem, p.354.

consubstantielle aux pulsations de la mondialisation et de l'angoisse existentielle qu'elle secrète face à l'incertitude du lendemain. « La souveraineté, cette cause opératrice de la marche du peuple vers la majorité, ce point de passage obligé aussi vers l'État de droit, serait vouée à s'éteindre une fois son travail de mise en place institutionnelle effectué »¹⁹. C'est dire que le souverain n'a ni et ne peut avoir d'intérêt que celui du bien-être des citoyens.

Aujourd'hui, la démultiplication des codes sociaux est renforcées par une intelligence artificielle qui, décrit et opérationnalise déjà le carde systémique du monde futur. C'est donc une substitution de cette intelligence artificielle à la technique classique de la production. « Toutes les formes de production existent dans le cadre des réseaux du marché mondial et sous la domination de production informationnelle de services »²⁰. Ce nouveau paradigme universel du marché et de la production modifie corrélativement la sphère de la concurrence des puissances hégémoniques. À partir de là se dégage clairement « le rôle central joué par la connaissance, l'information, l'affectivité et la communication »²¹. Cette modernisation de l'économie mondiale intègre tous les pays dans une sorte de dépendance systémique, d'espionnage mutuel, de méfiance mutuelle.

Sa transformation opère nécessairement une déconstruction politique dans l'organisation de la société, dans la conception des procédures démocratiques et leurs légitimations, la relation des citoyens dorénavant à leurs institutions ; bref tout l'ossature de la démocratie et de la politique connaît proportionnellement aux progrès technologiques, une profonde mutation psychosociale. « Le désenchantement du monde politique qui en résulte est d'autant plus énorme qu'alors que les légitimités et les légitimations assises sur la tradition [des Lumières] semblent ouvertement combattues, le droit, même institué démocratiquement, aurait du mal à se protéger contre la transgression, pis, contre le rejet »²². La pétrification de la démocratie par la logique expansionniste est révélatrice de la fragilisation des États et de leurs souverainetés. Être dans le train de la mondialisation ou périr devient un choix suicidaire. La mondialisation autocratique rejette le droit de souveraineté et le combat au nom du développement ou de la croissance économique, car elle exprime, en général, des préférences contraires le plus souvent aux réalités sociétales endogènes, des buts dont la prise en compte lèse ceux des peuples.

C'est aussi une autre forme de crise larvée qui caractérise, voire détermine les relations internationales entre les États modernes. Or « la perspective

19 Nicolas TENZER, *Philosophie politique*, Paris, Puf, 1994, p.299.

20 Michael HARDT et Negri ANTONIO, *Op.cit.*, p.352.

21 *Idem*, p.349.

22 Yao-Edmond KOUASSI, *Colonisations et société civile en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2014, p.79.

quantitative n'identifie pas non plus les hiérarchies entre les économies nationales ou régionales dans le système mondial, ce qui conduit à toutes sortes de fausses identifications historiques, en instituant les analogies là où il n'y en a pas »²³. L'évolution de l'économie moderne par les indicateurs quantitatifs, restent inefficace et souvent arbitraire, car il y a toujours des facteurs immatériels qui influencent considérablement les prévisions macro-économiques et conduisent à des erreurs d'interprétations des paradigmes économiques. « Les indicateurs quantitatifs ne peuvent en effet saisir ni la transformation qualitative dans la progression d'un paradigme à l'autre, ni la hiérarchie entre les secteurs économiques dans le contexte de chacun des paradigmes »²⁴. Ceci étant, le passage de l'industrialisation à l'informatisation ne peut s'interpréter en termes de modernisation à partir d'une norme référentielle qualitative, que si elle prend en compte l'accomplissement de tout l'homme. Et « le défaut fondamental des définitions bourgeoises de la croissance économique réside dans le fait qu'ils envisagent les questions économiques d'un point de vue purement quantitatif. Ils isolent le développement des forces productives du système des rapports sociaux et de production »²⁵. L'informatisation peut être considérée comme un modèle de performance économique qui systématise le champ d'action des hommes mais aussi des marchés et, par son mode de fonctionnement, marginalise tous les États qui n'ont pas su établir un cadre organique et juridique, propices aux échanges transnationaux. « L'efficacité accrue des télécommunications et des moyens de transport réduit la taille du monde, et permet à un groupe localisé dans un pays de combiner ses compétences avec celles des autres groupes localisés dans d'autres pays, pour créer la plus grande valeur possible [...]. Mais les manœuvres [de l'État] s'avèrent vaines, en partie parce que les technologies modernes leur rendent la tâche trop malaisées »²⁶. Les réseaux mondiaux se drapent souvent dans le manteau national qui leur convient le mieux.

Les gouvernements considèrent la nécessité de préserver l'emploi et la sécurité sociale de leurs concitoyens sans pour autant avoir la capacité d'asoir une politique protectionniste efficace. L'idée de l'universalité du marché mondial prédomine sur les mesures conservatrices de la souveraineté nationale. Certaines administrations des pays tentent ensuite de supprimer une règle de la communauté européenne selon laquelle les électeurs qu'elles représentent, sont incapables de s'adapter à la réalité qui émerge d'une concurrence déloyale des produits locaux. Au nom de leurs souverainetés, les États s'appuient sur « des mesures raffinées, des discriminations subtiles, des manipulations bureaucra-

23 HARDT Michael et ANTONIO Negri, *Op.cit.*, p.345.

24 *Idem*, p.344.

25 L. AFANASSIEV et al, *Économie politique du capitalisme*, traduit du russe par Thierry Sémo, (U.R.S.S, Éditions du progrès, 1974, p.457.

26 Robert REICH, *Op.cit.*, 1993, p.102.

tique légales »²⁷. Malheureusement leur part de manœuvre reste marginale quant à la systématisation des flux des capitaux qui, sont incontrôlables et sans frontières. La fin de la souveraineté est une conséquence de la mobilité des actions de productions, de commercialisation et de consommation qui valorise de plus en plus l'initiative dans la production de masse. Celle-ci se traduit par une politique libérale arrimée sur une méthode optimale qui, consiste à utiliser la meilleure technologie disponible pour investir partout et s'imposer.

Les nouvelles frontières de la mondialisation, c'est de n'en avoir pas. Le droit international et la souveraineté entretiennent des liaisons improbables. La capacité des populations à prendre en main leurs destins dans ce nouvel ordre mondial est faible et presque inexistante, car les principes de précaution et de prévention rendent caduque les lois et les politiques portant sur la surveillance des emplois et des investissements à caractères sociaux pour l'autonomisation réelle des populations respectives. Les logiques de mobilisations citoyennes pour retrouver des cycles stables de développement sont rejetées par la logique de l'accumulation du capital et le vampirisme économique de la mondialisation. La souveraineté des États se trouve dans « un équilibre précaire où les mécanismes [d'ajustement] qui se sont imposés ne sont pas durables »²⁸. Une déconstruction de l'économie politique telle que conçue par les précurseurs du libéralisme classique, s'impose sans avoir des impacts désastreux sur la condition humaine. Aujourd'hui, le séquençage des interventions, l'amélioration des transitions dans la dynamique des réformes économiques, l'articulation des niveaux de programmation et d'action, demandent « une nouvelle vision holistique et de nouveaux décloisonnement qui ne sont pas évident pour les [États] souvent organisés depuis longtemps selon les lignes imposées par les outils de financement des bailleurs. Pour autant, ce saut dans l'inconnu commence déjà à engendrer des réorganisations institutionnelles, mais aussi l'accès à de nouveaux savoir-faire et la définition de nouveaux organigrammes »²⁹. Toutes ces réformes sont souvent jugés insuffisants par les populations ou contre-productives de performance économique en termes de socialisation et d'employabilité des femmes et des jeunes.

C'est le système économique qui a réduit la capacité des gouvernants face aux chocs et est devenu un risque pour l'individu, accentuant, en milieu rural, le comportement d'autosubsistance. La paupérisation s'est généralisée et le dys-

27 Idem, p.109.

28 Lorenzo DELESGUES « Rôle des mobilisations citoyennes dans la construction de la résilience » in Jean-Marc CHÂTAIGNER (dir), *Fragilités et résilience. Les nouvelles frontières de la mondialisation*, Paris, Karthala, 2014, p.220.

29 Lorenzo DELESGUES « Rôle des mobilisations citoyennes dans la construction de la résilience » in Jean-Marc CHÂTAIGNER (dir), *Fragilités et résilience. Les nouvelles frontières de la mondialisation*, Paris, Karthala, 2014, p.225.

fonctionnement du marché n'a pas été résolu et, en milieu urbain où le chômage frappe la majorité des ménages. En constatant, cette crise humanitaire de l'économie mondialisée, on pourrait dire que « la modernité n'a de légitimité que par le refus de l'anachronisme et de l'acculturation des peuples au détriment du capital »³⁰. L'incapacité de la mondialisation à faire face aux attentes des peuples et de l'humanité, entraîne un désespoir qui est symptomatique du terrorisme mais aussi de la lucidité des mouvements altermondialistes. On observe çà et là dans les instances nationales et internationales des bricolages institutionnels et normatifs tentant de sauver ce qui reste encore d'un capitalisme dit anthropologique. Cette zone obscure de la politique sociale qui génère ce qu'elle prétend combattre reste pour paraphraser Marx, la fétichisation ou la mystification néolibérale de la marchandise.

3- LA PARTIE OBSCURE DE LA POLITIQUE

« La politique dessine un univers simultanément irréalisable et idéal vers lequel il faut tendre »³¹. Elle se meut aujourd'hui entre le social et l'économie. La volonté politique jusqu'à présent n'a pas encore prouvé le succès des doctrines ou supposés paradigmes de développement et d'émergence des peuples, relativement à la confiance que ceux-ci plaçaient en la démocratie et à l'économie du marché. Car la faute

« Revient à coup sûr précisément à la supposition fausse que le mobile tiré de l'idée du devoir en lui-même est trop subtil pour l'entendement commun, alors qu'au contraire l'idée grossière, prise de certaines avantages à attendre en ce monde et même en l'autre plus tard, de l'observation de la loi (sans avoir égard à la loi elle-même comme mobile) aurait plus d'emprise sur l'esprit : et qu'à accorder à l'aspiration du bonheur [commun] l'avantage sur le fait de mériter d'être heureux dont la raison fait la condition suprême, on a fait jusqu'à présent de cette aspiration le principe de l'éducation et de la prédication [formel] »³².

Dans ce cas, l'intelligence politique devrait indiquer à chacun le moyen d'être heureux ou du moins de se préserver des dommages existentiels en lui en offrant les possibilités. La politique devient ainsi une gouvernance sociale qui fait l'expérience du bien-être en enseignant aux citoyens la façon de mieux le réaliser et avec plus de justice si l'on veut se conformer aux principes démocratiques qui fondent la souveraineté et un État moderne.

30 Angba Martin AMON, *La mondialisation et la crise identitaire au prisme du marxisme*, Paris, Edilivre, 2015, p.88.

31 Nicolas TENZER, *Op.cit.*, p.443.

32 Emmanuel KANT, *Théorie et pratique sur un prétendu droit de mentir par humanité*, traduit de l'allemand par Louis Gillermit, Paris, Vrin, 2013, p.30.

Les avatars de la politiques qui se résument en la pauvreté et en l'insécurité, interpelle la moralité du politique et des hommes sur la lutte contre les maux innombrables de la vie et même les tentations séduisantes de l'argent dont ils ne peuvent triompher. L'articulation quasi inexistante de l'éthique et de la politique permettrait de concilier des politiques de croissance nationale et l'expression d'une identité citoyenne et monétaire socialisatrice. Elle suppose que l'on accorde une priorité permanente aux objectifs d'emploi et de croissance dans chaque État avant de parler de la communauté mondiale. La politique de la « main invisible » travaille plus pour une relance imposée par les institutions financières internationales sans toutefois prêter attention aux incidents sur la fragilisation du lien social. Le gouvernement poursuit imperturbablement malgré l'augmentation du taux de chômage, une politique présentée comme la seule possible.

« Si les disparités s'éprouvent et peuvent dériver vers l'affrontement, toute inégalité n'est pas facteur de fragilité : le degré d'inégalités susceptible de déclencher des tensions et des conflits dépend, dans une large mesure, de l'efficacité des mécanismes sociopolitiques de gestion des inégalités et de leurs capacités à anticiper les risques d'explosion »³³.

Le patrimoine historique dans lequel se comprend ses inégalité relève fondamentalement des mutations opérées dans les différents modes de production jusqu'à la mondialisation. Ce qui demande des actions drastiques de lutte contre la vulnérabilité des populations et une gouvernance d'intégration multisectorielle des plus fragiles. Pour peu :

« [Qu'] elles ne soient pas trop vulnérables ou exclues, les populations marginalisées peuvent trouver refuge au sein d'un groupe dans lequel le débat sur les inégalités donne naissance à des revendications collectives. Il arrive assez fréquemment que leur formulation renvoie à un discours historique et idéologique qui, une fois assimilée, donne naissance à un mouvement identitaire »³⁴.

Ce glissement dangereux de l'action sociale dans le discours politique donne une tournure vicieuse de l'action à entreprendre et peut déclencher dans une forme de manipulation idéologique des conflits. Il apparaît que certains politiques en quête de légitimité utilise des affirmations identitaires en réponse aux inégalités comme moyen d'exister et de renforcer leur position par rapport aux autres, car considérés comme des justiciers. Encore faut-il que « ce type de mobilisation dispose de leaders assez charismatiques pour représenter l'identité du groupe et porter ses réclamations sur la scène politique nationale (et bien que

33 Réseau Impact « Les inégalités sont-elles facteurs de fragilité ? » in Jean-Marc CHÂTAIGNER et Hervé MAGRO (dir), États et sociétés fragiles, Paris, Karthala, 2007, p.78-79

34 Idem, p.83.

n'étant pas un phénomène systématique, il arrive que ces derniers instrumentalisent les identités et manipulent la cohésion [sociale] ainsi créée en vue de satisfaire leur propre course au pouvoir »³⁵. Le maintien du lien social devient dès lors problématique pour la politique qui risque de perdre le peu d'influence dont elle jouit au sein des populations. En revanche, lorsqu'il est possible pour le politique d'utiliser les voies démocratiques ou institutionnelles, invitant à s'organiser en interlocuteurs crédibles pour faire entendre les raisons de la mobilisation et entrer en dialogue.

CONCLUSION

L'État souverain sur son territoire doit veiller à la fois à ce que les inégalités et les déséquilibres régionaux ne freinent pas l'objectif de développement national. Ce qui nécessite un ajustement structurel en termes d'équilibre entre les exigences de la mondialisation et celle des citoyens d'un État. Le développement socialement durable ne doit pas se laisser formater par les influences extérieures qui risquent de fragiliser un peu plus l'État en concourant à le délégitimer et en brouillant le lien de sa souveraineté avec l'économie mondialisée. On constate que la mondialisation heurte les systèmes de cohésion et de valeurs normalisatrices de la démocratie moderne.

La vraie souveraineté est une gouvernance dont la substance est de permettre à l'État de reconquérir les zones fragiles et vulnérables de la société en donnant des moyens à ces populations de tisser des liens de confiance avec les institutions financières internationales. Ce qui lui permet de renforcer ces prérogatives sans toutefois se soustraire de la réalité exogène de l'économie mondiale, afin qu'il offre aux individus des opportunités et la sécurité nécessaires. L'ambiguïté de ce lien souveraineté et mondialisation demeure dans la fonction capacitaire (État et économie) de stimuler un processus social et politique fondant la légitimité de ses actions de régulation ou de redistribution entre les catégories sociales.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

.AFANASSIEV.L et al, 1974, *Économie politique du capitalisme*, traduit du russe par Thierry Sémo, (U.R.SS, Éditions du progrès.

AMON Angba Martin, 2015, *La mondialisation et la crise identitaire au prisme du marxisme*, Paris, Edilivre.

35 Ibidem.

CHÂTAIGNER Jean-Marc (dir), 2014, *Fragilités et résilience. Les nouvelles frontières de la mondialisation*, Paris, Karthala.

CHÂTAIGNER Jean-Marc et MAGRO Hervé (dir), 2007, *États et sociétés fragiles*, Paris, Karthala.

DUMÉNIL Gérard., LÖWY Michael et RENAULT Emmanuel, 2009, *Lire Marx*, Paris, P.U.F.,

HARDT Michael et ANTONIO Negri, 2000, *Empire*, traduit de l'américain par Denis-Armand Canal, Paris, Exils.

KANT Emmanuel, 2013, *Théorie et pratique sur un prétendu droit de mentir par humanité*, traduit de l'allemand par Louis Gillermitt, Paris, Vrin.

KAUFFMANN Mayeul, 2006, *Gouvernance économique mondiale et conflits armés, Banque mondiale, FMI et GATT-OMC*, Paris, L'Harmattan.

KOUASSI Yao-Edmond, 2014, *Colonisations et société civile en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

MARX Karl, 2009, *Les crises du capitalisme*, traduit de l'allemand par Jacques Hebenstreit, Paris, Demopolis.

REICH Robert, 1993, *L'économie mondialisée*, traduit de l'américain par Daniel Temam, Paris, Nouveaux Horizons.

TENZER Nicolas, 1994, *Philosophie politique*, Paris, Puf.